

Déc.
1921

LA DANSE

Deux
Francs



Une émouvante danseuse : M^{me} ODIC KINTZEL

LA DANSE

DANCING — PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Av. Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISANT CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS:

France 20 francs

Étranger. . . . 25 —

Téléph.: PASSY 27-61, 27-62, 27-63

2^e Année.

N^o 15

Décembre 1921.

NOTRE NOUVELLE ADRESSE

EN RAISON DE L'EXTENSION
DE SES SERVICES

LA DANSE

A TRANSFÉRÉ SES BUREAUX

— 15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e) —

Abonnements pour un an : 20 francs. — Étranger : 25 francs



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*

— 15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e) —

* * *

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater
du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal,
billets de banque, chèque ⁽¹⁾.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.



LE QUADRILLE

“ D’où cela vient-il que ces danses remuent tant de choses en moi et me touchent et me transportent à l’égal d’un poème ou d’une belle symphonie?... ”

(PAUL LIAUTAUD. — *Le petit Ami*).

LA troupe des Ballets Suédois a, dans “ *Les Mariés de la Tour Eiffel* ” fait revivre pour quelques heures et avec un sens parodique très sûr une forme chorégraphique qui régna pendant plus d’un demi-siècle sur Paris et que l’on pouvait croire bien morte : le quadrille.

Le quadrille ! que de souvenirs ce petit mot fait lever dans les mémoires ! Que d’images il fait défiler dans notre esprit ! Souvenirs et images de toutes sortes, car le quadrille n’est pas pour chacun la même danse. Pour les uns un quadrille c’est une danse bourgeoise ou populaire que l’on dansait à la fin des bals de société ou de ma-



riages, dans les salons des restaurants de la Porte Maillot ou dans les grandes salles parquetées des guinguettes banlieusardes... C’était pendant le quadrille que les notes fausses du vieux piano pouvaient se livrer à leur sarabande sans provoquer la moindre protestation et que le piston pouvait rugir en toute liberté. C’était pendant le quadrille que les garçons d’honneur facétieux pouvaient donner le plus complètement libre cours à leurs plaisanteries et que les plus rhumatisants des grands parents retrouvaient un peu de l’agilité de leurs vingt ans pour esquiser encore un ultime “ *avant deux* ”...

Pour d’autres le quadrille c’est “ la fête impériale ”, les opérettes d’Offenbach et d’Hervé... La gaîté entraîna les dieux et les déesses

LA DANSE

l'Olympe, d'*Orphée aux Enfers*, le Brésilien, l'Amiral et le Baron de Gondremarck de "*La Vie Parisienne*" dans une "*boulangère*" échevelée qui de la petite scène des Variétés, descend sur le Boulevard, trépide un instant devant les fenêtres du grand Seize et de Tortoni et gagne les Tuileries en faisant un pied de nez aux cent-gardes immobiles le long des degrés du grand Escalier...

Pour d'autres le quadrille c'est le Bal de l'Opéra... celui de Gavarni et de Musard, celui des chiquards et des débardeurs, c'est la folie bon-enfant de la fin du règne de Louis-Philippe, c'est le prélude au souper et à l'aventure, c'est un peu de folie dans la vie la plus bourgeoise que l'on puisse imaginer...

Pour d'autres enfin le quadrille c'est le Moulin-Rouge et le Jardin de Paris. De grands chapeaux noirs sur des faces pâles et fardées de noceuses parisiennes, des robes claires que raidit la profusion des dentelles des jupons, deux jambes noires s'agitant dans un flot de neige, "*le grand écart*" "*le port d'armes*" "*la jambe derrière la tête*"... c'est une foule gouailleuse, les mains dans les poches et le chapeau en arrière, se pressant les soirs de fêtes dans les vastes promenoirs où les premières lampes électriques répandent une lumière brutale; c'est Toulouse-Lautrec et Jean Lorrain, c'est l'apothéose de la Goulué et de Grille d'Égout...

Le quadrille est tout cela... et bien d'autres choses encore — quand il naquit le quadrille n'était que la contredanse de nos pères, à peine déformée. — Il comprenait — et comprend d'ailleurs toujours — cinq figures dansées par quatre couples. Chacune de ces figures avait un ou plusieurs noms : la première s'appelait le *pantalon* ou *chaîne française*, la seconde *l'été* ou *en avant deux*, la troisième *la poule*, la quatrième était *la pastourelle*, la cinquième



enfin *la boulangère*. Pendant les premières années du XIX^e siècle, le quadrille conserva ses allures posées, il se souvenait du temps où l'on dansait en perruque poudrée et en robes à paniers. C'est quand il pénétra à la suite de Musard dans la salle bon enfant des vendanges de Bourgogne ou dans celle, plus importante pourtant, de l'Opéra que le quadrille se dévergonda. Musard du coup de pistolet dont il ranimait l'entrain défaillant de ses danseurs donna à tout ce que le quadrille avait gardé de correct, le coup mortel. La musique d'Offenbach et d'Hervé en mettant des fourmis dans les jambes des jolies filles et des joyeux comiques qui s'agitaient sur la scène des Variétés orienta définitivement le quadrille dans une voie nouvelle. Le

quadrille d'*Orphée aux Enfers* est une bacchanale et aussi le plus magistral coup de pied que la blague parisienne ait jamais donné à la tradition.

La guerre de 1870 fit rentrer dans l'ombre pour quelques années le trop peu sérieux quadrille. Quand il reparut ce fut par un effort de volonté. On cherchait ce qui pourrait bien amuser les foules graves, vêtues de

noir, et que l'anglomanie naissante condamnait à des allures flegmatiques. On songea tout naturellement au quadrille. Mais la foule saurait-elle encore danser? Pour ne pas courir le risque d'entendre la folle musique d'Offenbach s'écheveler dans le vide on recruta quatre danseuses chargées d'entraîner le public. La mode était aussi, grâce à Zola et à ses disciples, au naturalisme. On baptisa donc ces quatre danseuses de ce titre raccrocheur : "*quadrille naturaliste*" que le Jardin de Paris prit l'initiative de présenter aux fêtards parisiens! Ce fut le succès brutal... Le Moulin-Rouge, l'Élysée-Montmartre, le Casino de Paris, bien vite eurent leurs quadrilles réa-



listes, dont la Goulue et Grille d'Égout furent les étoiles. Quelques esprits pudibonds s'indignèrent de ce succès et parmi eux Jules Claretie qui dans le grave *Temps* écrivait "Grille d'Égout! Toutes les senteurs de la rue passent dans ce nom!... Ce n'est pas la danse, c'est la parodie, la caricature, l'ébriété de la danse. La Muse ici est en goguette et pue le vin bleu de l'ivresse, pis que cela, l'alcool du delirium tremens".

Jules Claretie était sans indulgence, et cette description qu'un de ses confrères nous a laissée de la Goulue et de Grille d'Égout nous fait comprendre l'engouement que Paris éprouva pour les quadrilles naturalistes. "A peine la Goulue est elle en train, ses joues s'animent comme des pêches mûres, ses cheveux fous voltigent en "fils de la vierge" folle. Pas de mé-

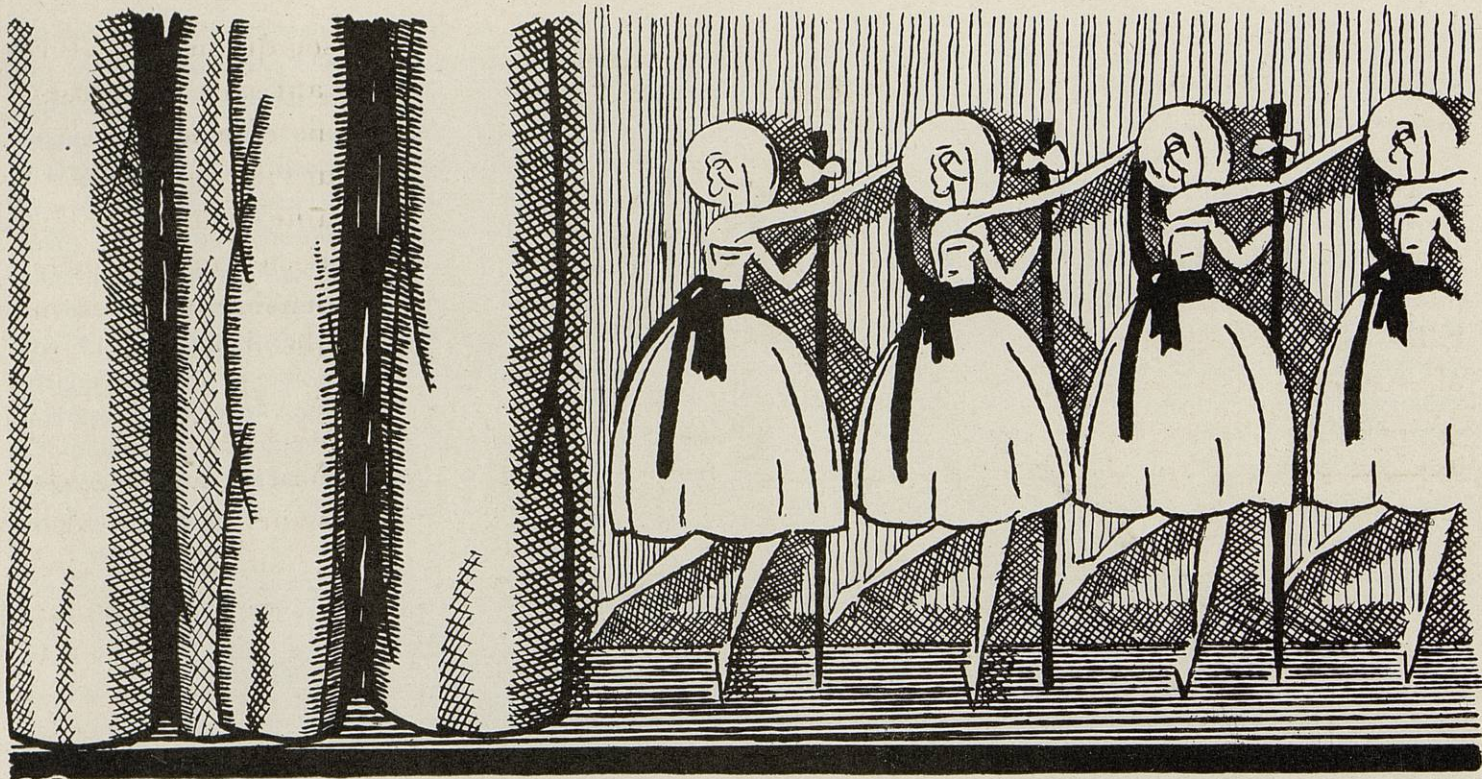
Grille d'Égout ne devaient pas être des danseuses quelconques. Chacune avait ses partisans tenaces qui ne s'inclinaient pas devant les mérites de l'adversaire de sa championne. La Goulue pourtant perdit quelques uns de ses fidèles quand on apprit que Réjane ayant à esquisser sur la scène des Variétés quelques pas empruntés au quadrille naturaliste dans la nouvelle pièce de Meilhac "*Ma Cousine!*" était allée prendre quelques leçons de Grille d'Égout! Cette apparition de la fameuse comédienne bouffant ses jupes, fripant son linge et montrant ses jambes donna au quadrille naturaliste ses lettres de créance dans le monde des Arts, des Lettres et du Théâtre. La vogue du quadrille dura jusqu'en 1900 et se prolongea même durant les premières années du nouveau siècle : Nini patte en l'air,



thode, peu d'ordre, mais un sentiment sûr du rythme et une incontestable franchise de gaieté... Toute différente apparaît Grille d'Égout. La taille cambrée, le jarret nerveux, le nez au vent, elle renifle la poussière du hall comme un soldat la fumée de la bataille et entame le morceau avec une assurance conquérante et une verve communicative. Serrée dans son jeu, correcte dans sa progression, plus gaie que voluptueuse, elle donne un joli spectacle moins excitant que drôle. La mimique d'un gamin de Paris et non celle d'une roulure." Cet enthousiasme devait avoir des causes! La Goulue et

Rayon d'Or, la Favorite, Gazelle, Baudruche, Reine des Prés, entretenirent la grande tradition qui de Rigolboche va à Jane Avril en passant par Valentin le Désossé! Aujourd'hui le quadrille semble mort. N'est-il qu'en léthargie? L'évocation que firent de lui M. Cocteau et ses collaborateurs dans "*Les Mariés de la Tour Eiffel*" va-t-il lui redonner une vie nouvelle? Allons-nous le voir triomphant et toujours jeune au nouveau Moulin-Rouge? Je sais nombre de vieux et de vrais Parisiens que cette résurrection emplirait de joie.

René Jeanne.



LES GIRLS



ELLES ont toujours l'air de poupées. Elles sont toutes blondes, toutes roses et toutes sont soumises aux lois invisibles du rythme avec une discipline de jeunes soldats souples de corps et d'esprit.

Elles n'ont pas d'orgueil individuel, elles ont la fierté de leur troupe.

Elles ne prennent pas souci d'être meilleures danseuses les unes que les autres. C'est l'ensemble de leurs mouvements qui les



intéresse : lever la jambe dans le même temps, reculer, avancer, abaisser en avant ou en arrière le buste de façon qu'on imagine que douze girls n'en font qu'une, c'est toute leur ambition.

Ce sont leurs maîtres de ballet qui ont la fantaisie. Ne leur demandons point ces grâces soudaines, ces déhanchements imprévus que des danseuses françaises nous apporteront la surprise, quand nous

ne nous y attendons point, et que la musique elle-même ne commande pas ces caprices.

Elles n'ont d'humour que par ordre, de gaieté que par la volonté d'un chef. Elles n'improvisent pas ; elles obéissent. C'est leur apparente jeunesse — parfois très réelle — qui nous trompe. Nous leur donnons les qualités de leur fraîcheur. En vérité, ce sont des exécutantes fidèles, dont il ne faut point troubler le jeu parfait.

Et que d'application au travail ! Combien de fois recommencent-elles un pas sur le plateau. Avec quel entêtement elles s'acharment à répéter un geste, à fabriquer cette grâce artificielle par quoi elles nous séduisent. Quand leur répétition est finie et qu'elles attendent, dans les coulisses ou dans la salle, qu'on les appelle de nouveau, elles ne restent pas immobiles. A deux ou trois, selon les sympathies, elles se groupent et sautent, et se baissent, et s'aplatissent et s'envolent, comme si elles ne pouvaient



supposer qu'on put vivre un instant sans ses jambes, si je puis dire ainsi.

Leur vie vagabonde est charmante et leur confère une poésie mystérieuse. Ces pensionnats ambulants de danseuses qui voyagent de Londres à Paris, des music-halls de New-York aux grands-établissements de Melbourne, emportant avec eux un peu des parfums de toutes ces villes et le mystère des existences de jeunes filles qui n'ont

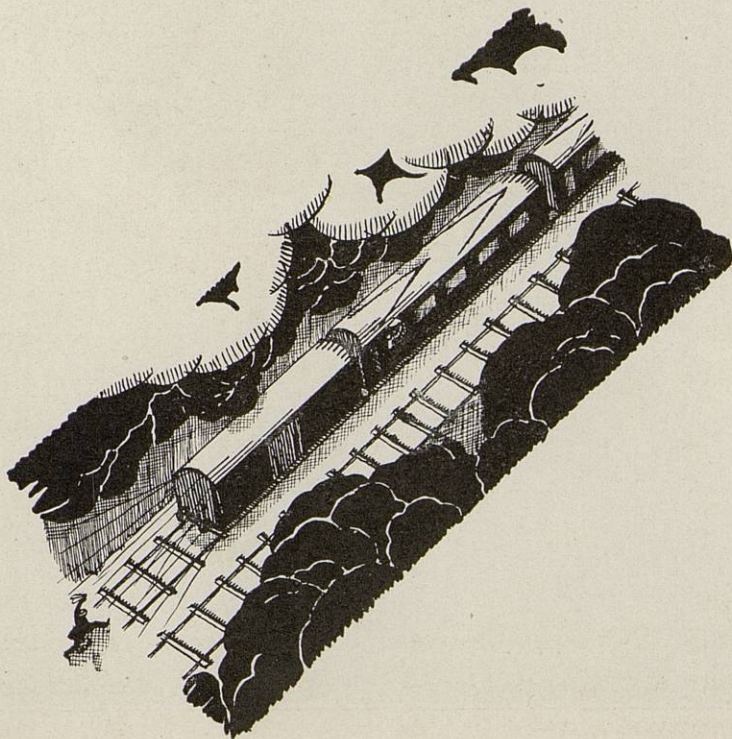
le temps que d'avoir des yeux bleus.

Des légendes entourent leur fin visage naïf. On parle de celui qui, dans un faubourg de Liverpool, s'est tué pour Maud, de ce lord qui suivit Maggy jusqu'au Brésil, de celle que l'on dut abandonner à Chicago parce qu'elle se mourait d'amour.

Est-ce vrai ? Qui saura jamais si ces douze poupées ont chacune un cœur, ou si elles n'en ont qu'un pour elles toutes, comme elles n'ont que deux jambes et deux bras.

(Dessins de Braun.)

René Bizet.



LA CORRESPONDANCE

de M^{me} ISADORA DUNCAN



« Les Ballets Russes, dit-elle, sont la négation de l'Art »

M^{ME} Isadora Duncan a toujours aimé écrire. On ne compte pas ses manifestes, ses préceptes sur l'art chorégraphique. A l'entendre, — ou à la lire, — elle est un peu la mère de l'art chorégraphique sous toutes les latitudes.

Elle semble aujourd'hui avoir délaissé l'art pour la politique et pour une politique qu'elle doit avoir bien du mal à mettre d'accord avec les principes de sa vie et de sa façon de vivre jusqu'à présent. Car elle nous a habitués à pas mal de fantaisies qui semblaient permises aux seuls millionnaires à moins qu'il ne faille, maintenant, appeler chemin de Damas, la route qui conduit à Moscou.

Donc, entre deux leçons aux petits Russes qui ne mangent plus, elle écrit aux journaux, à ses rares amis, des lettres peut-être curieuses, mais assurément contradictoires.

Elle a écrit, dit-on, au journal communiste de Paris et nous extrayons quelques lignes de sa lettre reproduite dans un journal anglais du continent.



« Chers camarades, écrit-elle, Vous me demandez mes impressions. Je ne puis que vous donner les impressions d'une artiste car je suis trop ignorante des questions politiques. Je quitte l'Europe où l'art est écrasé par le commerce des mercantis. Je suis convaincue qu'en Russie, le plus grand des miracles survenus depuis deux mille ans s'accomplit. Nous en sommes trop voisins, assurément, pour voir autre chose que les seuls faits matériels, mais ceux qui vivront les

cent années qui vont suivre comprendront que l'humanité, au moyen du communisme, a fait un grand pas en avant. Et le martyr souffert par la Russie pour la cause de l'avenir sera aussi fertile que le martyrologue de Nazareth. Seule, la fraternité de tous les travailleurs du monde, seule, l'Internationale peut sauver la civilisation.

Elle écrit aussi à un jeune journaliste parisien :

« Voici la lettre que je vous ai promise avant mon éloignement de mes amis français.

« Krassine m'avait invitée sur la terre qui lui était soumise, car il avait compris qu'une nation ne pouvait exister sans le rythme et la beauté, et je suis

venue donner à ce peuple-enfant la nourriture spirituelle indispensable à la civilisation.

« Car, quoiqu'en pensent les hommes de votre patrie, les Russes ne sont pas des sauvages.

« Ils sont, comme moi, un peu primitifs dans leur vie et leurs aspirations. Mais est-ce un défaut ? Non, n'est-ce pas. Ils ont le cœur droit et généreux, point déformé par des théories fausses et des préceptes basés sur des conventions instituées par quelques hommes.

« C'est pourquoi je pense que les Russes forment le peuple le plus intéressant parce que le plus neuf et le moins contaminé.

« C'est aussi le peuple le plus intelligent, car les femmes des provinces les plus reculées ont compris que la danse n'est pas seulement un plaisir frivole, mais encore une expression de l'âme pour mettre en valeur leurs nobles sentiments et leurs pensées les plus hautes. Ainsi je suis allée, il y a quelques jours, à Kroury, à Labinsky et à Lenkoran, et j'ai été ravie de voir combien ces peuples haïssaient les costumes excentriques pour ne s'habiller que suivant les goûts les plus rationnels.

« Dans les campagnes, celui qui sème le blé apporte dans son geste un mouvement large et harmonieux qui relève du rythme plutôt que de la routine ; sur son siège, le cocher a une tenue oscillante et lascive qui montre bien qu'il n'a reçu d'éducation que de son instinct et son tempérament.

« J'ai établi mon école de danse à Thikhwine ; mes deux élèves, que vous avez connues à Paris et qui ont bien voulu me suivre, sont pour moi des auxiliaires précieux. Elles enseignent aux filles de paysans, venues de toutes parts, à



exprimer en des gestes indéfinissables les nobles sentiments d'Aphrodite, de Pan et d'Apollon. L'année prochaine, vous les verrez d'ailleurs à travers le monde ravir toutes les populations, et c'est, je crois, la meilleure propagande que je pourrais faire pour ceux qui m'ont si aimablement offert l'hospitalité, car vous ne connaissez encore que des « ballets russes » qui sont la né-

gation de l'art, ou les pirouettes de ce M. Balieff qui est indigne de son pays, tant il fausse les esprits par ses clowns qui ont avant tout un cerveau cosmopolite âpre au gain.

« Je vous en conjure, au nom du Beau, de l'Art... de la Danse.

« Recevez les meilleurs sentiments d'une femme qui souffre de voir souffrir.

« Isadora DUNCAN. »



Mais laissons de côté toute cette littérature. La danse des petits Russes, ce n'est — hélas ! — que la danse devant le buffet.

Pensons à l'Isadora d'autrefois, à celle qui sut nous donner des spectacles de danse, qui sut déterminer, incontestablement, une doctrine chorégraphique nouvelle. Oublions les phrases creuses pour garder le souvenir des beaux gestes de jadis et réjouissons-nous qu'il nous reste des élèves pour perpétuer le bel art qui ne mourra pas.

Jérôme Hardy.



TRIC-TRAC

ONE-STEP

PIANO CONDUCTEUR

J BATTLE

The musical score is written for piano and conductor. It consists of five systems of staves. The first system has a piano staff with dynamics *ff*, *sfz*, and *p*, and a conductor staff with trills. The second system has a piano staff with dynamics *p* and *sfz*, and a conductor staff with a repeat sign. The third system has a piano staff with dynamics *f* and first and second endings. The fourth system has a piano staff with dynamics *ff* and a triplet. The fifth system has a piano staff and a conductor staff.

Copyright 1921 by Francis Salabert
Copyright Canada 1921 by Francis Salabert
International Copyright secured and reserved
EDITIONS FRANCIS SALABERT, Paris, 22 rue Chauchat - Bruxelles, 13 rue de Loxum

Tous droits d'exécution publique de reproduction
et d'arrangements réservés pour tous pays
y compris la Suède la Norvège et la Danemark

Pist.

3

f

TRIO
2^e fois à l'8^e

p *p* 2^e fois *f* *sfz*

Pist.

tr
ff *p subito*
p

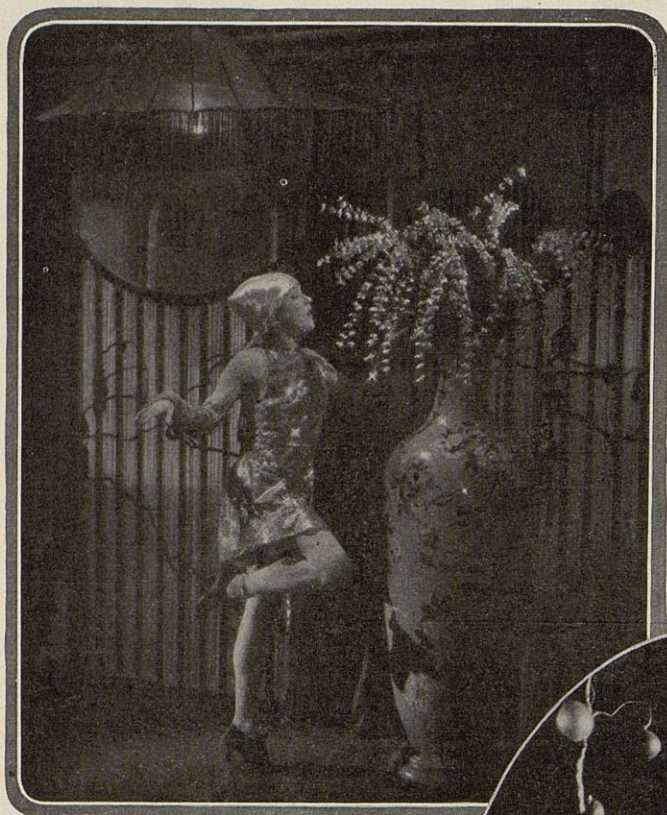
1. 2.

ff *f*

al Coda

CODA

sfz *ff*



LES
DANSES
LUMINEUSES



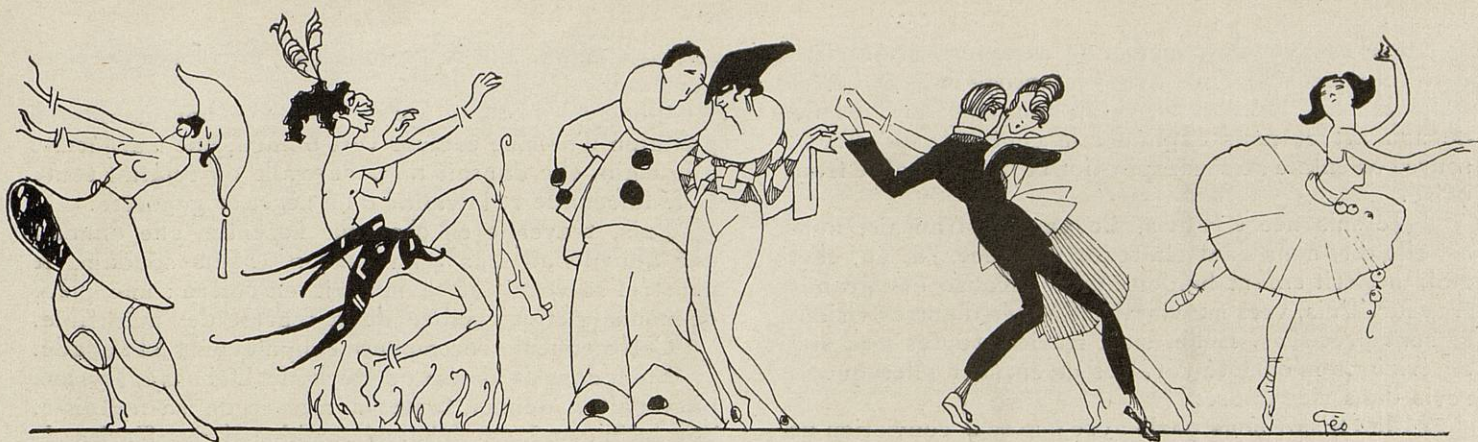
DE
MISS
MAE MURRAY



COMMENT ont pu être obtenues les images que voici et quelle est leur nature ? Est-ce l'apparition phosphorescente de quelque astral matérialisé ? S'agit-il de clichés pris au cours d'une séance de spiritisme, où l'on aurait évoqué les figures

les plus prestigieuses des chorégraphies qui ne sont plus ? Il semble qu'il faille parler un langage qui n'est pas d'ici pour qualifier les étranges photographies où la distribution d'une lumière mystérieuse sur le corps harmonieux de Mae Murray en fait la vague et troublante apothéose des splendeurs féminines, tant est puissante l'heureuse et nécessaire collaboration de la danse et de la lumière.

Mae Murray, belle danseuse très aimée du gai New-York d'autrefois, devait assurément apporter le meilleur de son art à la création cinématographique de son mari : *Le Lys doré*. Nous ne reprochons pas à Robert Leonard son excès d'étrangetés puisqu'il sert un scénario d'un puissant intérêt dramatique. Et nous nous laisserons prendre à la séduction d'une danse des bulles où Mae Murray jongle avec des sphères symboliques et fragiles, sur un fond sombre et profond qui met en valeur et son esthétique propre et la rutilance de ses accoutrements.



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

Le Bal

des Lumières.

Cette fête qui s'est déroulée au Claridge-Hotel dans un cadre purement féérique, peut être considérée comme un grand "événement" parisien, tant par la magnifique exécution du programme que par la brillante qualité des invités. Citons au hasard parmi les personnalités présentes : l'Infant don Luis d'Espagne ; l'Ambassadeur du Japon et la comtesse Ishii ; M. Blanco, ministre de l'Uruguay ; prince et princesse de la Tour d'Auvergne ; prince et princesse Ruffo ; prince Serra Gerace ; duchesse Decazes ; comte et comtesse de Vaugignon ; Mme Francis de Croisset ; princesse Galitzine ; comtesse Dulong de Rosnay ; vicomte et vicomtesse de Vaalogé ; Baronne Le Lasseur ; Mme Fauquet-Lemaître ; comte et comtesse de Marguenat ; vicomte de Rohan ; comte F. de Lévis-Mirepois ; comte de Kergariou ; marquis de Castellane ; vicomte de la Motte-Rouge ; M. A. de Fouquières.

Au programme figuraient des danses mondaines de Mlle Majorie Moss et M. Fontana qui se sont révé-



La danseuse Djiska.

PHOO " MON DAIN "

lés une fois de plus de véritables virtuoses du parquet. Le style incomparable de ces danseurs a provoqué une admiration unanime. Mais l'évènement de la soirée fut sans nul doute l'exhibition de la danseuse Djiska.

Cette étrange danseuse apparaît plongée dans l'extase, sans avoir subi au préalable d'influence magnétique. Sous l'inspiration de musiques orientales et de mélodies hindoues, elle exécute des pas et prend des attitudes qui dénotent une souplesse véritablement prodigieuse. Les bras croisés en caducée ou courbés en cols de cygne, les cheveux noirs déferlant sur les gazes claires de son costume, semblant communiquer avec un monde immatériel, la danseuse Djiska donne l'impression d'une statue rituelle de quelque temple hindou.

Elle chante et sa voix, perdant toute sonorité européenne, profère des mots que nul ne comprend.

S'animant peu à peu sous le feu de l'inspiration, elle danse

avec une certaine frénésie jusqu'au moment où elle s'arrête, toute palpitante et à demi-pâmée. Puis, insensiblement, elle revient à elle.

LA DANSE

Pour essayer de pénétrer le caractère mystérieux d'un tel spectacle, nous avons interrogé dans la soirée Mlle Djiska. Elle a bien voulu nous révéler l'origine de son art et nous expliquer le contraste qu'offre la source orientale de son inspiration et sa nationalité française.

" Je suis née à Paris, de parents français, nous a-t-elle dit, mais dans ma tendre enfance, j'ai vu, chez moi, un petit enfant hindou qui m'a causé une grande frayeur. Puis, vers ma vingtième année d'autres visions se sont précisées. Enfin, sitôt mariée, toutes mes vies antérieures m'ont été révélées et ce sont elles que je revis dans mes danses. "

Mlle Djiska nous parle avec une telle conviction de sa vie passée, lorsqu'elle dansait dans un palais de l'Inde, il y a 400 ans environ, qu'il ne nous est pas permis de douter un instant de sa réincarnation.

Mais un frémissement de cymbale nous rappelle à la douce réalité du moment et nous prenons congé de l'étrange danseuse.

Dans la salle, les couples continuent d'évoluer sous le ruissellement magique des lumières.

La Mauvaise Pensée.

Cette pièce en trois actes de M. Sacha Dereck, musique de M. Honegger, qui vient d'être représentée au Nouveau-Théâtre, contient une conception assez neuve de l'art dramatique. L'auteur semble avoir voulu synthétiser les péripéties du drame par des productions chorégraphiques. A ce point de vue, *la Mauvaise Pensée* ne serait qu'un prétexte à la présentation des créations de la principale interprète, la danseuse Lysana, mais si telle a été la pensée de M. Dereck, nous sommes obligés de constater qu'il ne l'a pas réalisée jusqu'au bout. On ne peut pas dire en effet, que l'élément chorégraphique ait été introduit dans la pièce comme un mode d'expression destiné à remplacer le dialogue et les effets de scène ; d'autre part il nous est permis d'affirmer qu'il ne joue pas, en l'espèce, le rôle d'un divertissement. Il s'agit donc en réalité d'une sorte de juxtaposition de l'art chorégraphique à l'art dramatique, qui n'est pas de nature à accentuer l'intérêt des situations présentées.

Nous sommes cependant convaincus que le talent si souple et si varié de Mlle Lysana, aurait permis de traduire fidèlement par le seul moyen de la danse les diverses phases du drame. Et il eût été préférable, par exemple, que l'héroïne exprimât son désespoir au dernier acte en utilisant ses brillantes qualités de danseuse, au lieu de s'ouvrir les veines comme dans un mélodrame. D'autant que, malgré les efforts qu'elle accomplit pour faire naître la pointe d'émotion finale, la tragédienne ne réussit pas à nous faire oublier la danseuse.

Cette pièce a été pour Lysana l'occasion de danses très pittoresques, une danse bacchique et une danse grecque, qui ont trouvé auprès du public du Nouveau-Théâtre l'accueil chaleureux qu'elles méritaient.

La danse humoristique.

Avant les représentations de *La Mauvaise Pensée*, la danseuse Lysana avait donné au Nouveau Théâtre et au Salon d'Automne un programme comprenant quatre danses humoristiques d'une certaine originalité. C'étaient la *Danse chinoise*, le *Cake-Walk*, *Minstrel* et la *Danse de Puck*. Chacune d'elles formait un tout complet, était la figuration d'une anecdote.

Dans une merveilleuse robe chinoise, un masque étrange sur le visage, avec des pas menus et des gestes étroits, Lysana exprimait tout le piquant d'une déclai-

ration d'amour qui se termine par un baiser derrière l'éventail.

Quelques instants après, fantoche bondissant, en pantalon d'homme couleur vert billard, une marguerite à la main, elle dansait un cake-walk où éclatait toute la fanfaronade et la vanité d'un nègre en goguette.

Puis, travestie en chanteur florentin, elle donnait une aubade au bas d'un balcon. Mais soudain, le minstrel se vexait et se mettait en colère : une pièce de monnaie était tombée de la fenêtre de l'insensible.

Cette ridicule récompense coupait court à l'aubade.

Enfin dans la danse de Puck de Debussy, Lysana parvenait à donner toute la mesure de sa fantaisie. Son lutin capricant, échappé semble-t-il des fêtes de Shakespeare, lui suggérait des pas tout à fait nouveaux et des attitudes particulièrement drôles.

Dans ces diverses exhibitions, Lysana s'appliquait avant tout à respecter les intentions et les rythmes des compositeurs ; il faut reconnaître qu'elle y réussissait entièrement.

RAYMOND MACEROU.

(DE NOS CORRESPONDANTS PARTICULIERS)

MONTPELLIER

La danse des Treilles.

Les fêtes du VIII^e anniversaire de l'Université, ont fait revivre une vieille coutume locale inspirée du spectacle des vendanges. Il s'agit de la danse des Treilles qui remonte au XVI^e siècle et fut exécutée en 1564, en présence du roi Charles IX, lors de son passage à Montpellier, en 1830, devant la duchesse d'Angoulême et, en 1890, devant le Président Carnot. Elle a eu lieu cette année en présence de M. Millerand qui a pu apprécier dans cette manifestation chorégraphique la jovialité de l'âme méridionale.

Des faisceaux de sarments verts chargés de pampres et de fruits composent le décor de la danse des treilles.

Sur un appel de hautbois, les groupes se forment en cortège, les danseurs à gauche, les danseuses à droite. Le cavalier saisit la danseuse par la taille tandis que celle-ci appuie la main gauche sur l'épaule du cavalier ; la treille tenue par la main gauche du danseur et la main droite de la danseuse est élevée jusqu'à la hauteur de la tête.

Chaque groupe se place à un mètre environ de distance du groupe voisin. La musique joue un intervalle de quatre temps pendant lequel les danseurs enlacés font quatre pas. Puis au cinquième temps la colonne s'ébranle.

Le ballet doit exécuter quarante-trois pas de marche préparatoire ; dès que ces quarante-trois pas sont exécutés, le hautbois joue des notes plus sautillantes, les danseurs changent la treille de main, les groupes se désenlacent, tournent sur eux-mêmes et forment une treille plus élevée appelée grande treille. Ils la tiennent assez haut pour livrer passage aux danseurs, par groupe de deux. Ce passage sous la treille s'effectue sans temps d'arrêt, dès que le dernier groupe, c'est-à-dire le groupe de queue, a formé la grande treille. Les autres groupes suivent et la grande treille se referme sur eux pour se transformer ensuite en petite treille. Parmi les principales figures il convient de citer : la promenade sous la grande treille ; la promenade hors des treilles ; le double cercle en forme de huit ; la séparation de la colonne en deux groupes ; la formation des cercles ; les dais ; la figure du serpent ; la formation de la colonne en ligne ; l'ondulation du serpent ; enfin le salut final.

Cette danse est empreinte de la gaieté qui s'empare des vendangeurs après la cueillette du raisin et de

l'ivresse joyeuse qui, après les chaudes journées d'été, fait sautiller les vendangeurs autour du chai.

En remontant plus loin dans l'antiquité on serait tenté de retrouver en elle le souvenir des fêtes dionysiaques d'où est sortie la tragédie grecque.

La danse des Treilles a constitué une réjouissance des plus pittoresques parmi celles qui ont été données à l'occasion du septième centenaire de la faculté de médecine. *Jean Jisla.*

— Lire les détails chorégraphiques de chaque figure dans l'ouvrage de M. F. Troubat "La danse des treilles et le Chevalet" Hamelin frères, Montpellier (1903).

NANTES

Les " Ballets Suédois " au Grand-Théâtre.

C'est devant une salle comble que la célèbre compagnie des " Ballets Suédois " a donné une représentation au Grand-Théâtre de Nantes. Le danseur Jean Borlin et sa gracieuse partenaire Carina Ari, ont été particulièrement ovationnés.

A signaler la danse " Anitra " où M^{lle} Carina Ari est apparue comme un modèle de grâce et de légèreté. Inoubliable soirée qui a permis d'apprécier l'admirable cohésion de la compagnie de Rolf de Maré.

Les bals mondains.

La saison s'est ouverte le 19 novembre par le bal de l'*Institut de l'Ouest*, qui, sous la direction du professeur H. Orgebin, assisté de ses sœurs, a remporté un vif succès.

Le bal de l'*Union Nationale des combattants* donné

le 26 novembre, dans les salons Turcaud a été également très brillant.

Le bal des étudiants Nantais aura lieu dans le courant de décembre.

Il est question de l'ouverture prochaine de cours de danse pour enfants, comportant l'enseignement de danses anciennes modernes et théâtrales. *Marc Chab.*

LIÈGE

Le loup et l'agneau, ballet-pantomime,

au Théâtre-Royal.

Le Théâtre Royal vient de représenter un ballet de Louis d'Urgel tiré de la fable de La Fontaine, *Le Loup et l'Agneau*. Mlle Magliani de l'Opéra-Comique mima l'odyssée de l'agneau d'une manière très expressive et M. Bergé de l'Opéra fut un loup des plus charmants. Ces artistes dansèrent ensuite avec un art incomparable le ballet de *Thais*. Il convient de féliciter MM. Casadessus et Charbonnel, les nouveaux directeurs du Théâtre Royal, pour le spectacle d'art qu'ils viennent d'offrir aux Liégeois. *A mon nos ariles.*

LONDRES

La réouverture des soirées dansantes du Grand Hôtel à Brighton vient d'avoir lieu avec succès sous la direction de MM. Egerton Welch. K.

INFORMATIONS



Lysana dans Cake-Walk.

— *A l'Opéra.* Un divertissement des plus gracieux a été réglé par M. Léo Staats dans *Ascanio*, de Camille St-Saëns. M^{me} Zambelli y joue le rôle de l'amour et M^{me} Anna Johnsson celui de Psyché.

Ces deux artistes sont de vrais modèles de grâce et de souplesse dans toutes leurs évolutions, ainsi que MM^{es} Camille Bos, Y. Daunt et Y. Franck dans les rôles de Vénus, Junon et Pallas. MM. Ryaux, Bell et Péricat sont leurs dignes partenaires.

On répète en ce moment *La Fête chez Thérèse*, l'élégant ballet de M. Reynaldo Hahn dont la reprise coïncidera avec une des premières représentations de *l'Heure Espagnole*.

— *A l'Opéra-Comique.* Le ballet *Dame Libellule* qui vient d'être créé récemment à l'Opéra-Comique a été pour MM^{lles} Sonia Pavloff, Rosne et Mona Païva l'occasion de mettre en valeur leurs brillantes qualités chorégraphiques. Mlle Sonia Pavloff est une libellule charmante, Mlle Rosne, un souple lézard et Mlle Mona Païva un gracieux papillon.

— *Un gala de la Danse.* L'Olympia vient de réunir dans le même programme les noms de Faraboni, le roi de la pirouette, Miss Nina Payne, l'éblouissante " Star " américaine et Pilar-Olongo qui serait la danseuse officielle de la cour d'Espagne.

— *Au Cercle Interallié.* A l'occasion du



Lysana dans Minstrel.

PHOTO LA DANSE

LA DANSE

vernissage de l'Exposition du peintre Beltran Masses, les danseuses espagnoles Auréa et Maria del Villar se sont prodiguées avec maëstria dans les salons du Cercle Interallié.

La soirée, à laquelle assistaient les principaux représentants de l'aristocratie espagnole, fut des plus réussies.

— *La Danse au Salon d'Automne.* La danseuse Auréa a présenté au Salon d'Automne ses danses d'émotion sur des musiques de Grieg, de Granados, etc. avec des costumes inspirés de Goya et des grands maîtres espagnols. Elle a été particulièrement applaudie dans *Salomé*, poème inspiré par le tableau du peintre espagnol Federico Beltran, musique de Archibald Joyce; et dans *Le Toréador blessé*, danse inspirée par le Goya, musique de Granados. Par la passion, la grâce et la volupté de son art, Auréa est vraiment le symbole de la danse espagnole.

Ont dansé également au Salon d'Automne: Nyota-Nyoka, dont nous avons déjà parlé dans notre dernier numéro; Mlle Yvonne Daunt de l'Opéra, qui a présenté des danses classiques, et MMlles Armen Ohanian et Marie Kalff qui ont interprété des poèmes orientaux. Le 17 décembre Mme Jeanne Ronsay doit y faire des démonstrations d'éducation rythmique et plastique.

— *L'Institut de Gymnastique Harmonique*, qui comprend les différents cours dirigés par M^{me} Popard, a donné le 26 novembre à la salle Gaveau, sa séance de démonstration annuelle.

M. Henri Paté, Haut-Commissaire à l'Education physique, présidait cette démonstration de la gymnastique féminine française, au cours de laquelle furent présentées, par les élèves, des productions artistiques, dites d'application.

— *Alexandre Demidoff et Tamara Gamsakourdia.* Nous avons annoncé dans notre dernier numéro les débuts de ces danseurs dans la Revue de l'Eden. L'engagement n'a pas eu lieu par suite du changement de programme de l'Eden qui ne donne plus une revue, mais une opérette. Il y a cependant un fait assez amusant à relater, à propos de Demidoff et Gamsakourdia: c'est qu'ils auraient préféré résilier leur contrat, que figurer sur l'affiche après notre Max Dearly national. Vraiment, ces russes exagèrent!

— *Fernande Izarð.* Enfin, nos grandes cantatrices

ont fini par comprendre que pour chanter Carmen, il faut tout de même connaître la danse. *Fernande Izarð* qui va cet été interpréter ce rôle, et qui vient de remporter un vrai triomphe au Concert de la Sorbonne, a fait venir d'Espagne un Maître de ballet pour lui régler sa seguidille. Bravo! *Fernande Izarð*, d'avoir compris que la danse est un art qui nécessite, malgré tout, des connaissances techniques.

— *Musidora.* L'héroïne des *Vampires* vient de danser à Madrid dans une pièce qu'elle a fait écrire à son intention, intitulée: *La Journée d'une Parisienne.* Le Roi aurait, paraît-il, trouvé les danses de Musidora d'un goût parfait, mais pendant les changements de costumes qui s'effectuaient sur la scène, derrière un paravent, c'est-à-dire en ombres chinoises, beaucoup de sênoras dissimulèrent leurs regards offusqués derrière leur éventail.... Mais les hommes n'avaient pas d'éventail et ils applaudirent avec frénésie.

— *Les Caritos.* Les célèbres danseurs espagnols qui créèrent à Paris, *Aux Jardins de Murcie*, et qui pendant dix-huit mois ont dansé, sans arrêt, dans la pièce de Feliu y Codina à New-York et dans tous les Etats-Unis, sont en route pour l'Europe. Allons-nous les revoir à Paris, et Gémier ne va-t-il pas inaugurer sa saison de l'Odéon avec *Les Caritos*.... Pourquoi pas?

— *Harry Pilcer.* Notre danseur si parisien, quoique américain, va réapparaître à New-York, dans une Revue d'Albert de Courville, aux côtés de M^{re} Gould. Comme les représentations coïncideront avec le procès en divorce de M^{re} Gould, il est certain qu'Harry Pilcer fera salle comble. On dit même que comme Mistinguett à Paris, il va ouvrir à New-York un dancing où il paraîtra tous les soirs après son spectacle. Nous ne sommes pas près de le revoir à Paris.

— *Loïe Fuller.* Les jeunes danseuses de Loïe Fuller vont paraître à Cannes en février, puis à Monte-Carlo et à Nice dans un de ces spectacles féériques dont Loïe Fuller a le secret. Mais la façon dont le spectacle est annoncé laisse supposer que Loïe dansera au milieu de ses disciples. Il est vrai qu'à Paris, il y a quelques années, lorsqu'elle faillit perdre la vue, sa sœur dansa longtemps à sa place, et personne ne s'en douta...

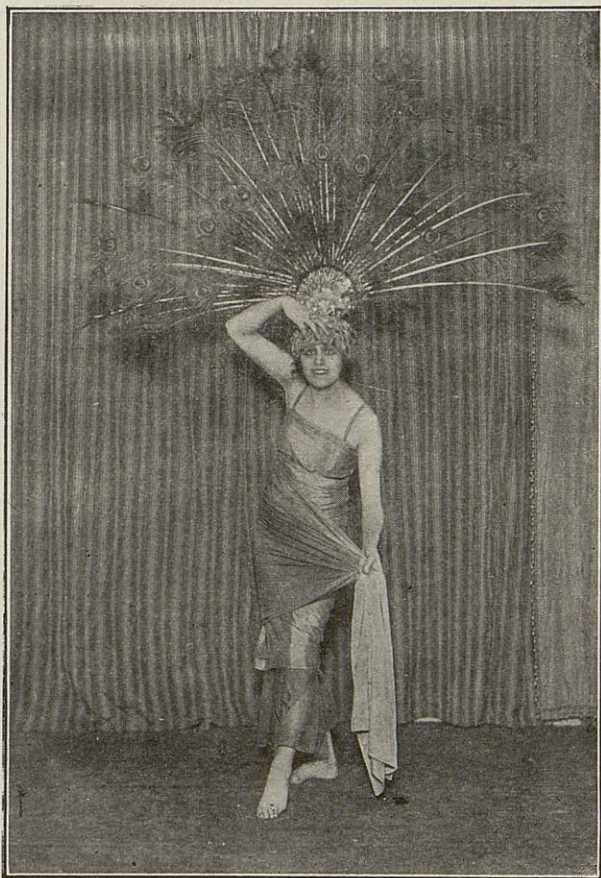
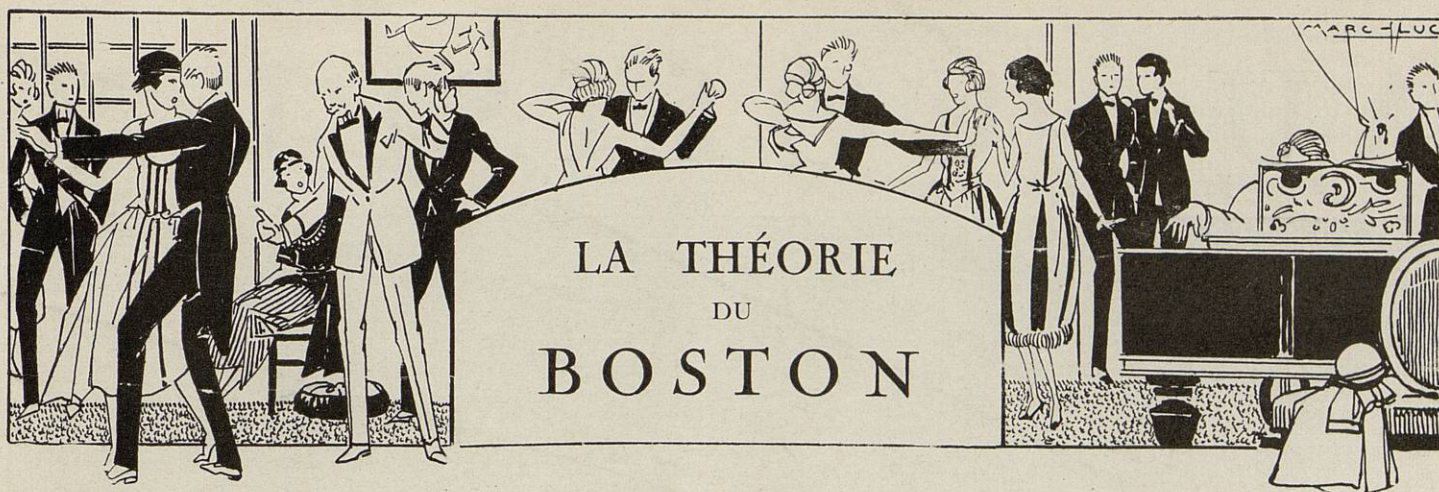


PHOTO MANUEL.

Maria Del Villar.





BOSTON HÉSITATION

Le Boston Hésitation se danse depuis de nombreuses années et comprend un nombre complexe de variantes.

Il est nécessaire, avant de danser l'hésitation, de connaître le boston américain à 3 temps.

Dans un prochain numéro, j'aurai le plaisir de vous entretenir d'une nouvelle danse : la Valse américaine.

Position du couple enlacé.

Le danseur débute par quelques pas marchés en avant, en partant du pied droit, la danseuse, en arrière, du pied gauche, en s'arrêtant après 2, 4 ou 8 pas, puis enchaîne.

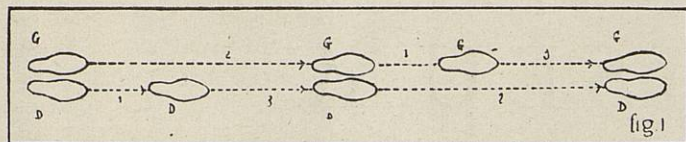
- Danseur :**
1. Poser le pied droit en avant.
 2. Poser le pied gauche en avant.
 3. Poser le pied droit en avant.
 4. Assembler le pied gauche au droit.

La dame exécute le pas contraire en commençant du pied gauche en arrière.

BOSTON

Enchaîner le pas de boston à 3 temps.

- Danseur :**
1. Poser le pied droit en avant, distance un pied.
 2. Glisser le pied gauche en avant plus allongé.
 3. Assembler le pied droit au pied gauche (Fig. 1).
- Dame :**
1. Poser le pied gauche en arrière, distance un pied.
 2. Glisser le pied droit en arrière plus allongé.
 3. Assembler le pied gauche au pied droit.



BOSTON EN TOURNANT

- Danseur :**
1. Poser le pied droit en avant.
 2. Glisser le pied gauche en tournant légèrement à droite.
 3. Assembler le pied droit au gauche en pivotant sur les deux pieds, de façon à exécuter un quart de tour à droite.
 4. Poser le pied gauche en arrière.
 5. Glisser le pied droit derrière, tourner légèrement à droite.
 6. Assembler le pied gauche au droit en pivotant sur les deux pieds et décrire un quart de tour à droite.

La dame commence au n° 4.

Pour tourner à gauche, on commencera du pied gauche en avant et du pied droit en arrière.

HÉSITATION

L'hésitation se danse indistinctement avec le pied gauche ou avec le pied droit.

- Danseur :**
1. Glisser le pied droit en avant en laissant le pied gauche distant (1 mesure), légère flexion.
 2. Poser le pied gauche en avant.
 3. Poser le pied droit en avant.
 4. Assembler le pied gauche au droit.

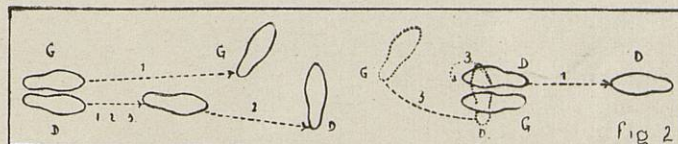
5. Glisser le pied droit en tournant à gauche.
6. Assembler le pied gauche au droit (1 mesure) (Fig. 2).

Continuer par :

1. Glisser le pied droit en arrière en laissant le pied gauche distant (1 mesure).
2. Poser le pied gauche en arrière.
3. Glisser le pied droit en tournant à droite.
4. Assembler le pied gauche au droit (1 mesure).

Dame :

1. Glisser le pied gauche en arrière en laissant le pied droit distant (1 mesure).
2. Poser le pied droit en arrière.
3. Glisser le pied gauche en tournant à gauche.
4. Assembler le pied droit au gauche (1 mesure).



Continuer par :

1. Glisser le pied gauche en avant en laissant le pied droit distant (1 mesure).
2. Poser le pied droit en avant.
3. Glisser le pied gauche en tournant à droite.
4. Assembler le pied droit au gauche (1 mesure).

Pour changer d'hésitation du pied droit sur le pied gauche ou inversement, il suffit d'exécuter soit 2 pas de boston ou 1 hésitation du pied droit, 1 hésitation suivie du pied gauche.

VARIANTES

Intercaler l'hésitation du pied droit au pied gauche. Entre 2 pas, voici une variante à exécuter en ligne droite, soit en avant, soit en arrière, ainsi qu'un balancé sur place. Le double boston pourra y figurer; n'est-il pas une simple hésitation du pied droit en arrière ?

La plupart des danseurs se satisfaisant de marcher et voire d'adopter les pas du tango, laissons à chaque danse son caractère et son origine.

J'ajouterai cependant quelques variantes comme le *pas volte*. Le danseur, après une hésitation sur le pied gauche, exécute un pivot sur le pied droit en avant, un sur le pied gauche en arrière et un sur le pied droit en avant (1 mesure), et hésitation du pied gauche en arrière.

La Dame exécute les mêmes pas en commençant du pied contraire.

En passant, je tiens à vous souligner les assemblages au 3^e temps.

Une variante agréable et facile consiste en une hésitation en arrière du pied gauche (1 mesure) et 3 pas marchés en arrière (1 mesure), et répéter en avant.

Beaucoup de pivots à droite et à gauche, et balancés: voilà le dernier cri.

G. George's
Maître de danse.

AU COLISEUM



Les galas du Coliseum sont de plus en plus en vogue. La salle du Coliseum est représentée ci-dessus, un soir de gala, pendant la distribution des accessoires de cotillon; quelques couples « tanguent » sous une ombrelle.

LE COLISEUM

Grâce à ses attractions inédites qui se renouvellent chaque semaine, à ses danses chantées, à ses merveilleux orchestres Raffit-Adam's et Gandolfo, et à toutes les surprises que la Direction réserve à son élégante clientèle, le Coliseum est devenu un établissement des plus à la mode.

Fidèle à sa tradition, il organise pour le REVEILLON DE NOËL

— UN GRAND FESTIVAL —

qui dépassera en splendeur tout ce qui a été fait jusqu'ici. Un souper succulent sera servi à des *PRIX TRÈS MODÉRÉS*, par la MAISON CHARVIN, notre Vatel moderne. Des engagements ont été conclus spécialement par la Direction pour que des attractions suggestives, rivalisant entre elles d'intérêt, charment les yeux du public pendant la durée du souper et du bal. Des accessoires de cotillon seront distribués au cours de la soirée.

NE MANQUEZ PAS DE RETENIR VOS TABLES A L'AVANCE!

TÉLÉPHONE : TRUDAINE 34-18

Ecole de Danse JEANNE RONSAY

17, RUE CAUMARTIN



PRÉPARATION
AU THÉÂTRE
AU CINÉMA
PAR
L'ÉDUCATION
PLASTIQUE

...
:: COURS ::
DE PLEIN AIR
OUVERT TOUTE
:: L'ANNÉE ::
À 30 MINUTES
DE LA GARE
SAINT-LAZARE

ÉDUCATION
RYTHMIQUE
ET
PLASTIQUE
DE
L'ENFANT

...
CULTURE
PHYSIQUE
DE LA
JEUNE FILLE
MUSCLE ET
SOUPLESSE

PARIS-JOURNAL

est lu

par

L'ÉLITE

COURS DE DANSE

Tous les jours de 2 à 7 heures et de 8 à 11 heures.

Enseignement rapide des Danses Modernes.

M. ET M^{me} MAURICE

56, rue François-Miron, 56 (Métro : Saint-Paul).

ORCHESTRE pour Brasserie, Ciné, Dancing, etc.

Pianiste, GRUEZ, 34, rue Bezout, Paris, XIV^e

Abonnements pour un an

France et Colonies . 50 francs.
Étranger 60 francs.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de "MONSIEUR"

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

* * *

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *Monsieur* à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal, billets de banque, chèque ⁽¹⁾.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

MONSIEUR

n'est pas

LE MAGAZINE DES SNOBS

c'est

LA REVUE

DES

HOMMES ÉLÉGANTS

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENTS POUR UN AN

France et Colonies. 50 francs

Étranger 60 francs

13-15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

IMPRIMERIE CRÉMIEU
4^{bis}, rue des Suisses
:: Paris (XIV^e) ::

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT